



Berthe Morisot par Edouard Manet, 1870

La carrière de Berthe en quelques dates :

1841 : naissance à Bourges, son père est préfet de la Haute Vienne ; amateur d'art, il a étudié l'architecture. Berthe a 9 ans de moins qu'Edouard Manet et 7 de plus qu'Henry Lerolle.

2 sœurs aînées : Yves et Edma qui épouseront respectivement Théodore Gobillard (*portrait par Degas* au MET) et Adolphe Pontillon, ami de Manet, officier de marine installé à Lorient.

1 frère cadet Tiburce : plus tard inspecteur général de la Cie des Wagons-lits.

1852 : retour de la famille à Paris, leur père est nommé à la Cour des Comptes, s'installe rue Scheffer pendant la construction de leur maison rue Franklin.

L'apprentissage de Berthe

1857 à 16 ans Leur mère leur offre des leçons de peinture pour faire un cadeau à leur père, l'Ecole des Beaux arts n'est pas ouverte aux femmes, la peinture fait partie des arts d'agrément enseignés aux filles comme la musique. Plusieurs professeurs (Chocarne, Oudinot, Guichard), ce dernier remarque vite leur talent et déclare : « *Peintres, elles vont créer une révolution, voir une catastrophe* » et les confie à son maître, Corot.

Les Morisot louent chaque été une maison à Ville d'Avray, proche de Corot pour permettre à leur fille de pratiquer la peinture de plein air ; à Paris, dans l'atelier de Corot, elles vont apprendre la copie au Louvre et y côtoyer Fantin-Latour, Carolus-Duran, Puvis de Chavannes, Alfred Stevens.

En 1864, leur formation terminée, Edma et Berthe exposent ensemble au Salon ; l'événement annuel à laquelle tout artiste doit participer pour se faire connaître, le fameux *salon des refusés* créé par l'Empereur en 1863, suite au refus de plus de 5.000 candidats, l'année précédente.

Elles exposent chaque année au Salon des sujets dits modernes : scènes d'intérieur ou de plein air, des portraits et des figures, Berthe prenant ses sœurs et leurs enfants comme modèles ; Edma peint en 1865 un très beau portrait de sa sœur que l'on peut voir dans cette 1^{ère} salle. Edma y est représentée 6 ou 7 fois dans des scènes en extérieur peintes à Paris, Fécamp, ou Lorient, dans des jardins ou des marines.

1868 : Berthe rencontre au Louvre Manet, et pose pour *le Balcon*. Edouard Manet réalisera plus d'une dizaine de portraits de Berthe. Entretemps, ses sœurs se sont mariées, Edma en 1869 lui manque particulièrement.

1870 : Berthe séjourne à Paris pendant la guerre franco-prussienne et la Commune, sa santé sera altérée par les privations.

1873 : proche de Degas, Renoir, Monet, Berthe Morisot adhère à la *Société anonyme des artistes indépendants peintres, graveurs et sculpteurs*, et exposera jusqu'en 1886 avec ceux que l'on appellera ensuite les *impressionnistes*.

On peut qualifier sa peinture « d'un-tranquille », sa facture est nerveuse, sa touche oscille souvent entre ombre et lumière. Les personnages sont essentiellement féminins, souvent

mélancoliques, expriment l'attente ou le vide de l'ennui, le fameux spleen du siècle, décrit par Baudelaire, dont Berthe dit souffrir.

1874 : son père meurt en janvier, en décembre, elle épouse à 33 ans, Eugène Manet, frère d'Edouard. Voyage de noces à l'île de Wight à l'été 75. Eugène, peintre dilettante et rentier, se consacre à la carrière de sa femme et lui offre aisance et stabilité.

Dans les salles suivantes, Berthe rend hommage à la beauté des femmes, à l'élégance de leurs robes, à leur féminité, sa touche se fait plus rapide et légère, plus nerveuse et allusive, les traits sont hachurés. Elle représente aussi les femmes au travail, ses nourrices et bonnes, et elle-même, dans l'emblématique *autoportrait*, palette à la main, comme une profession de foi.

1878 : naissance de leur fille Julie en novembre. Elle n'expose pas en 1879, et travaille l'aquarelle à Houlgate ou à Bougival. Elle peint souvent Eugène s'occupant de leur fille, dans une inversion des rôles traditionnels.

1883 : mort d'Edouard Manet ; Berthe et son mari s'installent rue de Villejust près du bois de Boulogne, dans l'hôtel particulier qu'ils ont fait construire.

1886 : elle expose à Bruxelles et à New York, la fameuse exposition de Durand-Ruel auquel participe Henry Lerolle avec *l'Orgue*, et pour la dernière fois à l'exposition du groupe impressionniste.

1891 : achète le domaine du Mesnil avec Eugène, qui meurt l'année suivante. Première et unique exposition de son vivant à la galerie Boussod & Valadon.

1893 : quitte la rue de Villejust, rempli des souvenirs d'Eugène, pour un appartement rue Weber.

1894 : expose à Bruxelles à la Libre Esthétique, l'Etat lui achète pour le musée du Luxembourg *Jeune fille en toilette de Bal*, reconnaissance et hommage rendu à sa carrière.

1895 : après avoir soigné Julie, elle meurt en mars des suites d'une grippe.

1896 : exposition rétrospective en mars organisée par Renoir, Monet, Degas et Mallarmé avec 390 œuvres à la nouvelle galerie Durand-Ruel.

La reconnaissance de son œuvre arrivera tardivement :

1941 : 1^{ère} exposition au musée de l'Orangerie

1960 : 1^{ère} rétrospective au musée Fine Arts de Boston

2002 : 2^{ème} rétrospective à Lille, musée des Beaux arts et Martigny, fondation Gianadda

2012 : exposition de moyenne taille à Paris au musée Marmottan

2018 - 2019 : rétrospective à Québec, musée des Beaux-arts, à Philadelphie, Fondation Barnes, à Dallas au Museum of art et enfin à Paris au musée d'Orsay.

Berthe Morisot peindra toute sa vie en professionnelle, comme un homme, elle conduit sa carrière sans relâche, avec une farouche ténacité. Elle signera toujours ses toiles Morisot.

Son travail souvent qualifié féminin et délicat fait preuve au contraire d'audace et d'une grande maîtrise technique, avec ses traits brisés, ses fonds volontairement inachevés. Elle s'interroge sur l'organisation de l'espace, expérimente des compositions inattendues, à partir des fenêtres et des seuils, du fini et du non-fini, se rapprochant de l'abstraction.

De caractère facilement emporté, elle n'est jamais satisfaite de son travail, détruit les œuvres ou donne des coups de pieds véhéments dans les tableaux qui ne la satisfont pas.

C'est un tempérament de feu, elle luttera toute sa vie pour son art, se confrontant inlassablement à l'éphémère et au passage du temps.